

XIV Colloquio Internazionale di Studio « Paolo VI e la pace. La missione della Chiesa nella comunità dei popoli » (Istituto Paolo VI, Concesio-Brescia, 27-29 septembre 2019)

À proximité de l'anniversaire de la naissance de Giovanni Battista Montini (26 septembre 1897), s'est tenu le XIV^e Colloque international (triennal) de l'*Istituto Paolo VI* de Brescia, désormais Concesio (lieu natal de Montini à la périphérie de Brescia), du 27 au 29 septembre 2019. Il était consacré à la préoccupation prioritaire du pape brescian pour la paix, et spécialement la mission de l'Église au service de la communauté des peuples.

Après l'introduction du Président de l'*Istituto*, Angelo Maffei (Facoltà di Teologia dell'Italia Settentrionale), se tint la première session sous la présidence de Jean-Dominique Durand (Lyon 3). Jörg Ernesti (Universität Augsburg) montra comment Paul VI fut l'héritier de la politique extérieure du Saint-Siège depuis Léon XIII et compléta le projet politique de ses prédécesseurs : souveraineté du Saint-Siège, rôle de médiation internationale, activités humanitaires, intégration du Saint-Siège aux organisations de coopération internationale. Francesco Occhetta (jésuite de la Civiltà Cattolica) envisagea « la paix, dans le cœur de Paul VI » : la paix comme pont dans la pensée de Montini, une théologie de la paix basée sur le dialogue et le développement, la diplomatie de la paix, la visite aux Nations Unies, enfin la paix intérieure comme *conditio sine qua non* de la paix politique.

La deuxième session fut présidée par Philippe Levillain (Institut universitaire de France et Comité pontifical des sciences historiques). Y intervint d'abord Piero Doria (Archivio Segreto Vaticano) sur l'attitude de Montini face aux deux guerres mondiales et aux systèmes totalitaires : s'il s'est engagé fortement dans le projet politique et sociétaire du *Partito Popolare Italiano*, Montini, de par sa formation familiale et culturelle, fut un opposant convaincu aux régimes autoritaires et totalitaires, adhérant aux thèses démocratiques de Maritain ; il fut en même temps un défenseur énergique des droits de l'Église et du pape. Ensuite, Agostino Giovagnoli (Università Cattolica del Sacro Cuore, Milan) analysa le positionnement de Montini par rapport à l'unité culturelle et politique de l'Europe : celui-ci passera de l'attention aux États à l'attention aux peuples, convaincu que la civilisation chrétienne était encore une perspective pour l'avenir.

Sous la présidence de José-Román Flecha, la troisième session fut consacrée à trois exposés, respectivement de GianPaolo Salvini (jésuite de la Civiltà Cattolica) sur « Le développement est le nouveau nom de la paix : Paul VI et la solidarité internationale » (l'encyclique *Populorum Progressio* en est une remarquable illustration), de Philippe Chenaux (Università Pontificia del Laterano), sur « Paul VI et les régimes communistes de l'Europe de l'Est » (la politique du dialogue menée par Paul VI contribua à préparer une évolution inimaginable au début des années soixante), et de Tiziano Torresi (Università degli Studi Roma Tre), sur « *Pax Romana* : intellectuels catholiques et culture de la paix dans l'entre-deux-guerres » (l'internationalisme catholique était resté à cette époque un vague cosmopolitisme de type humanitaire, par manque de formation intellectuelle et morale, et du sens d'une authentique paix chrétienne).

Au cours de la quatrième session, présidée par Xenio Toscani (Università Cattolica di Pavia), trois interventions furent présentées : « Paul VI face au terrorisme » par Jean-Dominique Durand (la violence politique – Paul VI répugnait à utiliser le mot « terrorisme » – marqua profondément le pontificat montinien, que ce soit en Amérique Latine ou en Europe même : une violence qui lui était incompréhensible et insupportable, et l'inclina à un certain pessimisme, sans jamais renoncer cependant à un message d'espérance), « Paul VI et les guerres du Vietnam et en Palestine » par Rainer Florie (Universität Augsburg) (le pape engagea le Saint-Siège comme sujet actif dans la recherche de solutions pour deux des conflits les plus difficiles de ce temps-là,

mais les réalités historiques et politiques posèrent des limites à cet engagement ecclésial pour la paix et la dignité humaine), et « Si nous voulons la paix, prenons soin de la vie » par Maria del Camino Cañón Loyes (Universidad Pontificia Comillas, Madrid) (dans son message pour la paix de 1977, Paul VI appliquait à la vie et à la paix les trois mêmes verbes : défendre, soigner et promouvoir).

Jörg Ernesti fut le président de la cinquième et dernière session du dimanche 29 septembre au matin : y fut lu l'exposé préparé par le cardinal-secrétaire d'État Pietro Parolin, « L'héritage de Paul VI et la présence actuelle de l'Église catholique dans le monde contemporain » (dans la ligne de *Populorum Progressio*, savoir discerner est un présupposé essentiel de la vision chrétienne et peut favoriser la coexistence entre personnes, communautés, États, non comme un résultat d'accords et vicissitudes politiques, de projets économiques ou d'une simple idée de structure, mais comme exigence de personnes et de peuples, appelés à vivre comme famille sur le fondement de la fraternité). Les conclusions générales furent ensuite tirées par le cardinal Giovanni Battista Re (lui aussi né près de Brescia, actuellement vice-doyen du collège cardinalice).

Si la participation à ce colloque triennal fut cette année un peu moins internationale et nombreuse que d'habitude, le sujet retenu a permis une fois encore de (re)découvrir la richesse et l'actualité de l'enseignement et de l'engagement de Paul VI au service de la paix et de la justice entre les peuples.

Joseph FAMEREE